connaissance des arts

820 | décembre 2022

Louis XV revient à Versailles

Kimonos d'hier et d'aujourd'hui

L'Égypte secrète de Rodin

Bioulès dans son atelier du Midi



Le monde rêvé de William Morris

M 05525 - 820 - F: 8,50 € - RD

DOM/GR/ITA/NL/PORT: 10,10 € BEL/LUX: 9,80 € ESP: 10,30 € CH: 15,60 FS CAN: CAN$ 13,10 GB: £ 8,35

/ KIMONOS / LOUIS XV / BIOULÈS / RODIN / GRASSO / ARTE POVERA / NOUVEAUX MUSÉES / MORRIS / LE CHIC /

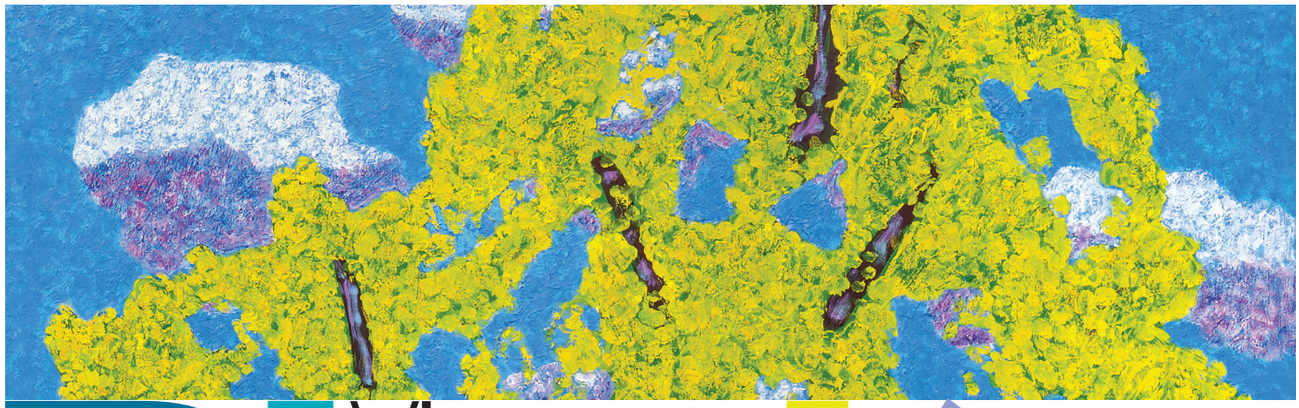
CDAA0820_001_BK316974.pdf



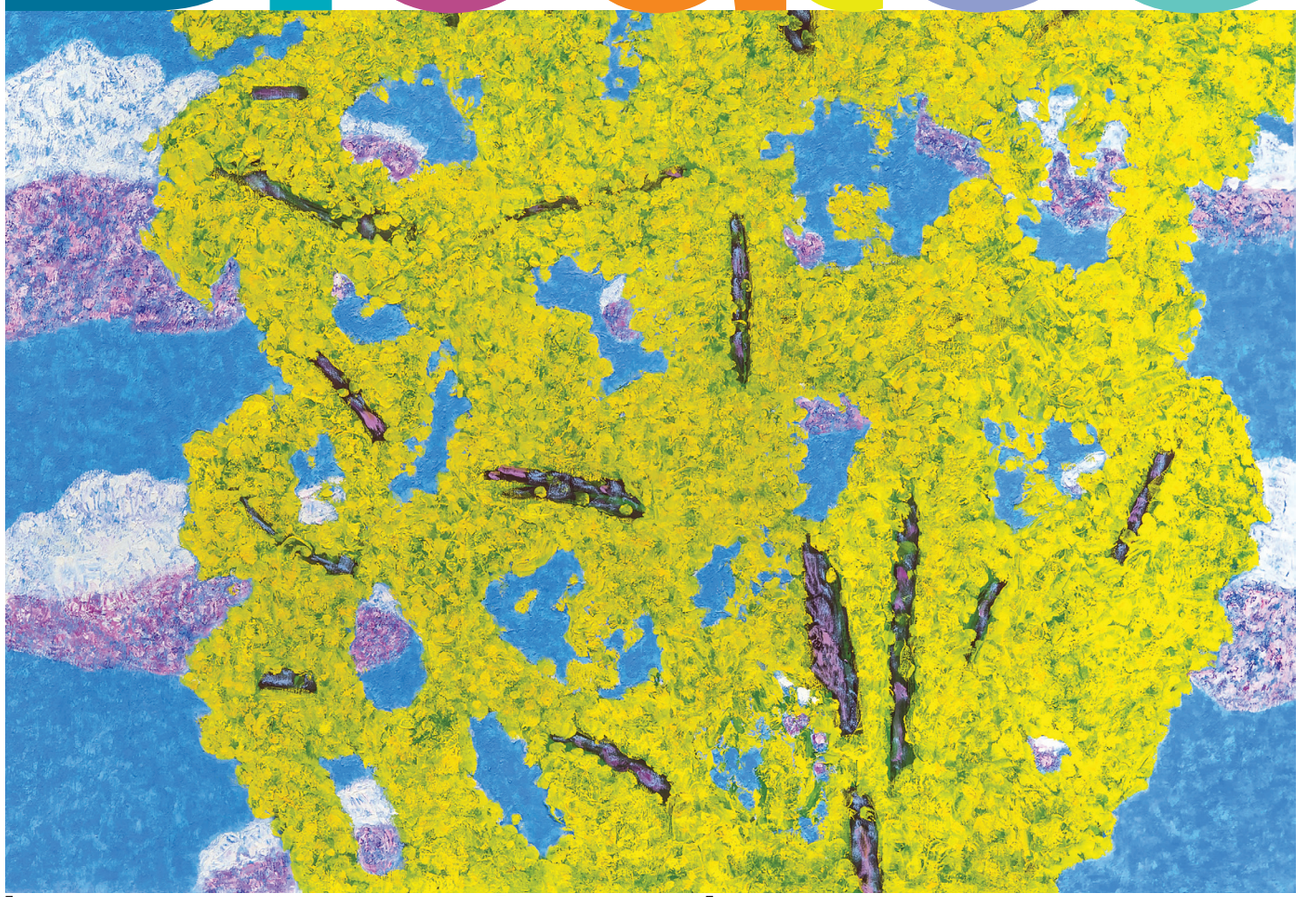
À droite *Le Mimosa*, 2022, huile sur toile, 146 x 114 cm
©PIERRE SCHWARTZ.

Ci-contre Vincent Bioulès nous reçoit à Montpellier, dans le sud de la France, le cadre prédominant de son œuvre.

Né en 1938 à Montpellier, où il vit et travaille, Vincent Bioulès peint des paysages plus ou moins figuratifs, mais toujours baignés par la lumière méditerranéenne. Nous l'avons rencontré en pleine préparation d'une exposition dans une galerie parisienne. **/ Texte** Marie Maertens **/ Photos** Antoine Schneck



Vincent Bioulès



la mémoire du paysage



C

Cette lumière a toujours été l'un des sujets sous-jacents traités par Vincent Bioulès, de la période Supports/Surfaces aux multiples paysages du Sud qu'il ne se lasse pas de représenter. L'artiste revendique d'ailleurs une liberté totale de production et assume des ruptures franches de style, qui ont pu décontenancer le milieu de l'art… Le jour de la visite se dévoilent ainsi quelques grands tableaux en cours d'élaboration, à dominante de bleus, de verts et d'ocres, dont certains sont à peine ébauchés. Dans cette pièce unique, dotée d'une lumière naturelle zénithale, les œuvres se construisent simultanément. Les tubes d'huile sont rangés dans des boîtes, les pinceaux sont alignés et diverses palettes déclinent ces tons très méditerranéens. On observe également un portrait réalisé au crayon ou, posés sur une table, de ravissants carnets qui témoignent de sa passion pour les croquis au pastel ou à l'aquarelle. Chaque page est rigoureusement datée, au fil des périples et en hommage à la nature, qu'il privilégie depuis près de cinquante ans. Des livres garnissent des bibliothèques, mais l'on devine que cet érudit au phrasé précis et délicat en possède quantité d'autres dans sa maison située à quelques mètres de là.

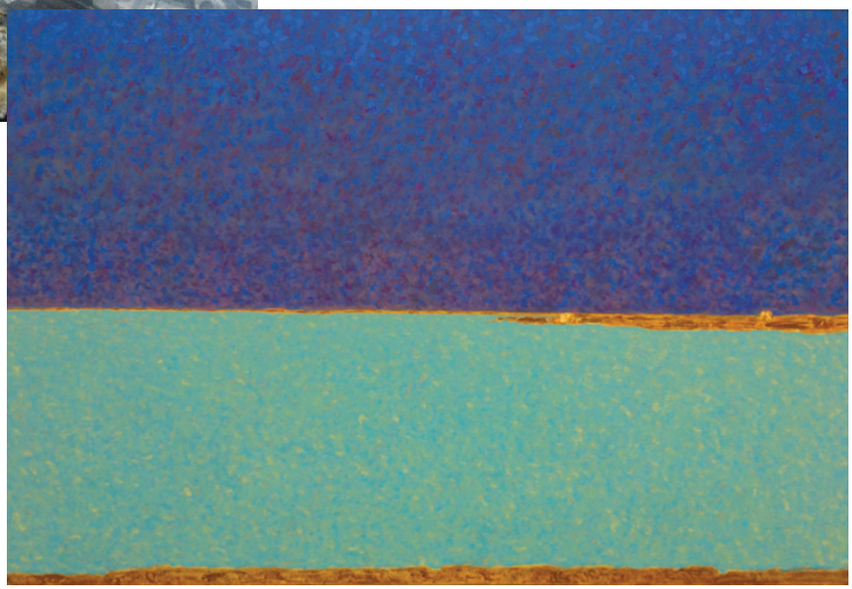


Vincent Bioulès est un homme d'habitudes et, comme il le dit avec humour, « *le seul peintre du dimanche à réellement travailler tous les jours !* ». Après avoir lu des essais devant son café, il se rend ainsi vers dix heures à l'atelier, puis rentre pour déjeuner avec son épouse avant d'y revenir jusqu'à dix-huit heures ; il va alors acheter « *Le Monde* », qu'il lit à



> « Ce qui détermine ma peinture et que je veux transmettre, c'est mon émotion intérieure »





Ci-dessus et en haut à droite Dans l'atelier, les tubes d'huile sont rangés dans des boîtes, les pinceaux sont alignés et diverses palettes déclinent ces couleurs très méditerranéennes à dominante de bleus, verts et ocres.

Page de gauche
L'Automne au pic Saint-Loup, 2022, h/t, 130 x 162 cm
©GALERIE LA FOREST DIVONNE, PARIS.

Ci-dessus *Un soir, l'étang*, 2016, h/t, 130 x 194 cm
©GALERIE LA FOREST DIVONNE, PARIS.

la terrasse d'un café. S'il a voyagé, il explore aujourd'hui principalement les massifs environnants, le pic Saint-Loup ou les bords de l'étang de l'Or. Il réactive aussi les souvenirs des jardins de son enfance, dont celui qui entourait la maison de ses grands-parents à Nîmes. Il dessine et peint parfois sur le motif, les photos qu'il prend des sites ne servant qu'à corriger des détails. « *Ce qui détermine ma peinture et que je veux voir et transmettre de façon concrète,* explique-t-il, *est mon émotion intérieure. Ainsi, mes tableaux ne représentent pas un fragment des Cévennes un jour de juillet, par exemple, mais le sentiment que j'ai pu ressentir à ce moment-là et qui est généralement lié à l'espace et à la lumière. D'ailleurs, le fait d'avoir réalisé à mes débuts de la peinture non-figurative m'a permis de comprendre un certain nombre de choses…* »

Les années 1960, très formatrices

Par ce sens de l'ellipse, il évoque la fin des années 1960, durant lesquelles il fait partie du groupe Supports/Surfaces, dont il invente le nom, avant de se détacher très vite d'une rigueur qui ne lui correspond pas. Mais la



Ci-contre *La Terrasse à la Villa Bianco, 10 heures,* 1992-1994, huile sur toile, 130 x 195 cm
PARIS, COLLECTION YVES MICHAUD. ©MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET.

décennie est particulièrement formatrice. En 1961, il s'installe à Paris où il côtoie Michel Parmentier, dont il admire la pensée, « *à la fois cruelle quand elle était proche d'un Antoine Fouquier-Tinville ou très poétique, à la Paul Éluard* ». En 1966, il visite la Biennale de Venise et se dit subjugué par le Pavillon américain. « *Deux peintures totalement opposées répondaient à mes propres contradictions,* poursuit-il. *Quand Helen Frankenthaler dévoilait son lyrisme immense par ses espaces liquides très proches de gigantesques aquarelles, comme des cieux abstraits, Ellsworth Kelly montrait, à l'inverse, des peintures fort rigoureuses, constituées de grands aplats colorés. Cela m'a beaucoup influencé, notamment lors de ma première exposition au sein du groupe ABC Productions, qui précéda Supports/Surfaces.* » À l'époque, il est également l'ami du peintre Jean Hugo, chez qui il dîne tous les lundis soir, qui lui fait comprendre qu'il cultive un goût pour une esthétique « *nominaliste* » induisant que les appellations sont des conventions de langage. Cela répond à son attrait instinctif pour la peinture primitive italienne et à l'idée que « *représenter un arbre n'est pas peindre un platane, un olivier, un cyprès ou un ormeau, mais un végétal en tant qu'élément constitutif du monde* ». Durant ces quelques années de toiles aux espaces délimités par des lignes et bandes plus ou moins radicales, l'artiste avoue qu'il a toujours continué à dessiner des croquis sur le motif, dans ses petits carnets, et à réaliser des paysages quand il partait l'été en vacances…

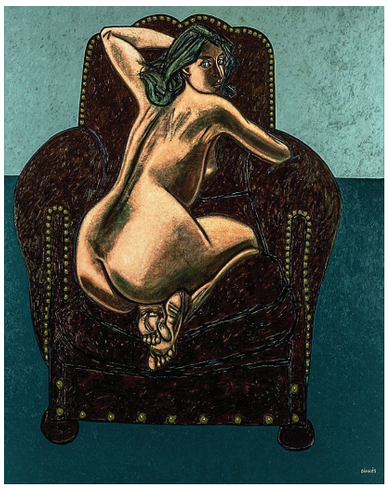
Ombres et lumières

Avec le recul, Vincent Bioulès analyse que pour un homme de sa génération, l'abstraction paraissait un progrès objectif dans l'art du XX^e siècle, mais que sa sensibilité lui a fait considérer certains travaux comme incomplets. Il avait besoin d'être plus souple et de laisser se nourrir ses doutes ou interrogations face à la vie et au monde, dont il a témoigné dans son *Journal (1972-2018)*, paru aux éditions Méridianes. Il s'est alors accordé, dès le milieu des années 1970, la liberté de revenir à la figuration. Les institutions l'ont longtemps boudé – bien que le musée Fabre lui ait consacré une rétrospective en 2019 et que le Centre Pompidou ait récemment acquis *Les Barricades*

3 ŒUVRES PHARES DE VINCENT BIOULÈS



Bandes verticales n° 2, 1974, acrylique sur toile, 195 x 130 cm
©MONTPELLIER, MUSÉE FABRE.



Anne II, 1991-1992, h/t, 162 x 130 cm
©SAINT-ÉTIENNE, MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN.



Un soir à Carnon, 2022, h/t, 73 x 92 cm, détail
©GALERIE LA FOREST DIVONNE, PARIS.



mystérieuses – mais il enseignait et vendait beaucoup à des collectionneurs. Un brin taquin, il se réjouit qu'aujourd'hui ceux-ci rechignent à se séparer de toiles qu'ils contemplent quotidiennement. Lui-même revoit la plupart de ses anciens tableaux dans des expositions.

Vincent Bioulès est un homme du présent, mais face à la peinture, le lien se fait naturellement avec le passé. Le sien, mais aussi des regards vers Paul Cezanne, Pierre Bonnard et Henri Matisse, avec ses constructions affirmées, parfois cubiques, ou constituées de grands aplats de couleurs vives… avec ses touches denses et grumeleuses ou plus exaltées. Il transmet globalement l'idée d'un certain hédonisme hors du temps et d'un esprit de la Méditerranée, sans vouloir être trop narratif. « *J'essaie toujours d'accorder la facture à ce qui caractérise une émotion*, conclut-il. *Face au souvenir d'une nature parfois sauvage et brutale, le geste sera différent qu'en se remémorant une lumière mystérieuse, surgie après un orage du 15 août et retranscrite par une touche bien plus douce…* » Puis il s'efface, car l'expérience vécue est propre à chacun et ses œuvres peuvent accueillir les mémoires personnelles de ses regardeurs. Au moment de quitter l'atelier, une pluie soudaine, torrentielle et drue s'abat sur la ville de Montpellier. Vincent Bioulès a alors cette jolie phrase : « *C'est bien cette pluie, notamment pour les arbres… car on ne pense jamais à arroser les arbres* ».

À VOIR

« VINCENT BIOULÈS. MES LIEUX DE MÉMOIRE », galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, 01 40 29 97 52, www.galerielaforestdivonne.com du 24 novembre au 25 février.

★★ « AU BORD DE L'EAU PAR VINCENT BIOULÈS », musée Regards de Provence, avenue Vaudoyer, 13002 Marseille, 04 96 17 40 40, www.museeregardsdeprovence.com du 13 décembre au 21 mai.